

La pédagogie

Les questions que posent l'éducation sont celles de sa finalité (pourquoi éduquer ? en vue de quoi ?), et de ses moyens (comment éduquer ?).

La fin de l'éducation peut être de former un travailleur, et dans ce cas on considère que l'éducation doit être utile. Pourtant, la plupart des contenus transmis par l'éducation n'ont pas d'utilité directe pour trouver un emploi et exercer un métier. C'est que la finalité de l'éducation est aussi politique, il s'agit de former des citoyens, son rôle est capital en démocratie, d'où la nécessité pour la démocratie de rendre l'éducation publique, gratuite et obligatoire. D'où la nécessité d'enseigner l'histoire, d'apprendre à réfléchir, d'avoir une éducation civique. Mais nous avons vu que l'éducation humanise l'homme et lui permet de s'épanouir, et en ce sens l'éducation peut aussi être pensée comme une fin en soi, et non plus comme un moyen au service d'autre chose. C'est cette conception de l'éducation qui fait qu'on enseigne aussi des contenus qui n'ont pas d'utilité professionnelle ni politique, comme la philosophie ou la littérature, les arts et les sciences, qui consistent à se cultiver, donc à s'humaniser, à s'épanouir.

La question des moyens de l'éducation, c'est la question pédagogique. La pédagogie, du grec *paidagogia*, littéralement l'art de conduire (*ago*) les enfants (*paidos*), est l'art de l'éducation. Dans l'antiquité, le pédagogue était un esclave qui accompagnait l'enfant à l'école et portait ses affaires. Il était celui qui conduit l'enfant, au sens littéral du terme. C'est ensuite que par extension, on a utilisé le mot pédagogue pour désigner le professeur, qui conduit l'enfant de l'ignorance au savoir.

La pédagogie désigne d'abord la manière de faire du professeur, donc son art, qui s'acquiert par l'expérience. Mais la pédagogie désigne aussi la réflexion théorique plus abstraite qui va chercher à concevoir la meilleure façon d'éduquer. En ce sens-là, le pédagogue, ce n'est plus le professeur, c'est le théoricien qui cherche les meilleures techniques d'éducation.

Historiquement, qu'il s'agisse de l'éducation morale ou de l'instruction, on a considéré que la violence était un moyen efficace. Autant les parents que les professeurs appliquent des châtiments corporels et des humiliations, jusqu'à très récemment. Ils sont aujourd'hui interdits dans un grand nombre de pays, dont la France.

La pédagogie s'efforce de prendre en compte les avancées scientifiques, par exemple la connaissance de la psychologie de l'enfant, pour mieux comprendre comment l'éduquer.

Il y a une pédagogie classique, depuis l'Antiquité, c'est celle de la leçon que donne un maître à son disciple. Il s'agit de transmettre des connaissances qui doivent être apprises par le disciple. Il y a hiérarchie, verticalité entre le professeur et l'élève. L'élève écoute et apprend, il doit obéir au professeur, et s'il désobéit ou n'apprend pas, il y a punition. Pendant longtemps, on a exigé qu'il apprenne par cœur, car apprendre bien, c'était apprendre par cœur.

Le premier grand traité de pédagogie qui va remettre en question ce schéma classique, c'est *Emile ou de l'éducation*, de Rousseau, de 1762, où il montre comment un précepteur doit s'y prendre avec son élève en suivant la nature de l'enfant plutôt qu'en cherchant à la contraindre. Mais Rousseau ne parlait pas ici de l'école et du professeur. A son époque, les enfants des nobles et des riches ne vont pas à l'école, ils sont éduqués par un précepteur.

C'est, à cheval sur les 19^{ème} et 20^{ème} siècle, John Dewey, un philosophe américain, qui va écrire tout un ensemble d'ouvrages de philosophie de l'éducation qui vont préconiser une éducation nouvelle, une nouvelle manière d'éduquer et d'enseigner à l'école. Il a créé en 1896 son école laboratoire au sein de l'université de Chicago pour tester ses méthodes. Dewey pense que le rôle de l'école en démocratie est crucial, on l'a déjà dit, mais il veut en tirer des conséquences en rendant l'école elle-même démocratique. L'école doit éduquer à la démocratie : donc les élèves doivent participer à la vie de l'école, et les professeurs aussi. C'est l'idée selon laquelle l'école est un lieu de vie, c'est une société dont les élèves et les professeurs sont les membres, et chacun doit apporter sa contribution à cette société démocratique.

Dewey appartient au courant philosophique qu'on appelle le pragmatisme, c'est-à-dire une philosophie qui est orientée sur la pratique, qui refuse la séparation en théorie et pratique, la théorie étant elle-même une pratique. Donc sa pédagogie insiste sur la nécessité de la pratique. Les élèves doivent faire pour apprendre, pas écouter un professeur qui sait alors qu'eux ne savent pas. C'est le principe du « *learning by doing* », « apprendre en faisant ». Sa philosophie de la connaissance est un instrumentalisme, c'est-à-dire que les connaissances sont avant tout des instruments pour faire, en fait ce sont des instruments pour résoudre des problèmes. Donc il conçoit que l'apprentissage doit fonctionner par résolution de problèmes. Il ne faut pas que les professeurs transmettent des connaissances. C'est une critique de l'idée que l'éducation soit une transmission. Il faut mettre les élèves face à des problèmes, et les élèves doivent formuler des hypothèses pour les résoudre, les tester pour voir ce qui marche et ce qui ne marche pas, et découvrir par eux-mêmes la solution, donc découvrir par eux-mêmes les connaissances, et non se les laisser transmettre passivement par le professeur. Et comme l'école doit être démocratique et former les citoyens à la démocratie, il faut que les élèves travaillent en groupes. Il ne faut pas une compétition et une rivalité entre les élèves, il faut de la coopération et de l'entraide, c'est-à-dire développer l'altruisme plutôt que l'individualisme. C'est une pédagogie d'activités de groupes. C'est aussi ce qu'on appelle une pédagogie du projet. Chaque groupe a un projet, va faire face à des problèmes pour réaliser ce projet, va formuler des hypothèses pour les résoudre, et va ainsi faire des découvertes. C'est donc en faisant qu'on apprend bien, parce qu'on a découvert les choses soi-même, alors que si l'élève apprend passivement une connaissance sans comprendre comment on l'a découverte, il n'a pas véritablement appris et il n'en voit pas du tout l'intérêt. C'est donc une pédagogie qui s'intéresse à la motivation des élèves, et qui cherche à les intéresser en leur montrant l'intérêt des choses. Les élèves sont d'abord motivés par la réalisation d'un projet, et ensuite ils découvrent des connaissances qui les intéressent parce qu'ils en voient l'intérêt pour réaliser leur projet. Le problème de l'intérêt de l'élève est alors résolu, et du même coup la question de l'attention, de la discipline. L'éducation n'a plus besoin d'être autoritaire car l'enfant aime apprendre. Donc il ne devrait plus y avoir besoin de punition, de contrainte.

Pour Dewey, ce qui est au cœur de l'éducation scolaire, ce n'est pas la transmission du savoir, car le but de l'éducation, c'est le développement de l'enfant, donc l'important n'est pas qu'il sache le maximum de choses, mais qu'il développe ses talents, ses goûts, sa personnalité singulière. Donc l'éducation doit être attentive à la personnalité singulière de l'enfant.

John Dewey va devenir la référence majeure qui va inspirer les mouvements d'éducation nouvelle qui se développent à partir du début du 20^{ème} siècle dans le monde, les noms les plus connus étant ceux du français Célestin Freinet (1896-1966), du belge Ovide Decroly (1871-1932) et de l'italienne Maria Montessori (1870-1952).

Ils partagent les idées selon laquelle l'éducation ne doit pas être une accumulation de connaissances. Elle doit être orientée sur l'activité de l'enfant, partir de ses centres d'intérêt, pour susciter l'esprit d'exploration et de coopération. Ils vont surtout insister sur le fait que l'éducation scolaire ne doit pas avoir pour but essentiel l'éducation intellectuelle, mais elle doit avoir à part égale pour but l'éducation artistique, physique, manuelle et même sociale. L'apprentissage de la vie sociale doit être la part essentielle de ce que doit apporter l'école.

Freinet dégage un certain nombre de principes qu'il appelle des invariants. Par exemple : « nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante », « il nous faut motiver le travail », « personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public », « les notes et les classements sont toujours une erreur », « les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché », « la vie nouvelle de l'école suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire », « on prépare la [démocratie](#) de demain par la démocratie à l'école. Un régime autoritaire à l'école ne saurait être formateur de citoyens démocrates. », etc.

Maria Montessori, qui est médecin, met au premier plan l'éducation par le corps, c'est-à-dire par les sensations et les mouvements du corps, donc la nécessité d'utiliser du matériel que les enfants vont manipuler.

L'idée commune à tous ces gens est que l'éducation ne doit pas passer par la contrainte, elle doit être libre. Les élèves doivent avoir un libre choix de leurs activités quotidiennes en fonction de leurs intérêts. Mais on n'a pas à leur imposer d'apprendre quelque chose qui ne les intéresse pas.

Pour eux, l'école est un atelier où l'enfant doit fabriquer des choses, des dessins, des maquettes... il ne faut jamais rester dans l'abstraction des connaissances. C'est apprendre en faisant. Les enfants ne restent pas assis à des chaises, ils circulent dans la classe comme dans un atelier.

La pédagogie de l'éducation nouvelle est parfois associée aux idées libertaires, c'est-à-dire anarchistes, ou communistes. Freinet était un militant du parti communiste français. Dans une veine plus anarchiste, il y a l'école de Summerhill de Neill en Angleterre. Cette école fondée en 1921, et qui existe encore aujourd'hui, est une communauté où les élèves, les professeurs, le personnel de service vivent ensemble, et qui fonctionne selon le principe de l'autogestion. Tout est géré démocratiquement, sans aucune hiérarchie. Il y a chaque jour des réunions collectives où chacun peut débattre librement et faire ses propositions. C'est une école qui revendique de renoncer à toute forme de discipline, à toute direction, à toute hiérarchie. Suivre les cours et travailler est totalement facultatif. C'est un modèle qui a beaucoup inspiré après mai 68. Il existe à Paris un lycée autogéré qui a été créé en 1982.

Les idées de l'éducation nouvelle ont eu une influence très importante sur la transformation de l'école, d'abord aux Etats-Unis, puis en Europe. Le fait qu'on fasse faire le journal d'un établissement ou une correspondance entre des écoles, l'idée de faire des sorties pédagogiques cela vient de Freinet. La création des conseils de vie lycéenne, des représentants des élèves aux conseils d'administration ou au conseil de discipline, délégués de classe, ça va aussi dans le sens de créer une école au fonctionnement démocratique. En France, à partir de 1989, la loi Jospin

affirme que « l'élève est au centre sur système éducatif », et sont créés les IUFM pour former les professeurs aux nouvelles pédagogies, et depuis trente ans on voit de plus en plus de professeurs travailler en mettant les élèves en activités, en groupe, faire parler les élèves, faire faire des exposés, organiser des débats, etc.

Globalement, les succès promis par ces méthodes ne sont pas au rendez-vous. On ne constate pas une amélioration de l'apprentissage par les élèves. Certains dénoncent même la baisse du niveau des élèves, c'est un sujet de polémique récurrent dans les médias.

Ces pédagogies ont été critiquées radicalement par la philosophe Hannah Arendt dans « La crise de l'éducation », en 1958, on y reviendra.

Ces pédagogies nouvelles voulaient être des pédagogies scientifiques, et elles s'appuyaient effectivement sur les connaissances de leur époque en psychologie de l'enfant. Mais depuis, les neurosciences et les sciences cognitives, c'est-à-dire l'étude du fonctionnement du cerveau dans l'apprentissage s'est considérablement développée, et ces études montrent la supériorité des méthodes d'apprentissages centrées sur le professeur plutôt que sur l'élève, et sur la transmission directe des connaissances clairement explicitées plutôt que la démarche par tâtonnement et découverte. Paradoxalement, ces méthodes nouvelles marchent très bien avec les très bons élèves, alors que l'objectif de ces pédagogues étaient de créer une école plus égalitaire. Les pédagogies du projet et de la découverte marchent très bien avec des élèves en petits effectifs, avec des enfants de milieux cultivés, et d'ailleurs les écoles Montessori par exemple sont privées hors contrat, donc elles coûtent très cher et accueillent des publics très favorisés. Tout découvrir par soi-même, les enfants favorisés y arrivent, pas les autres. Les enfants des classes populaires, et surtout les enfants qui ont un QI plus faible que les autres, ont besoin d'une pédagogie explicite, où on leur apprend directement les choses, où on les dirige au lieu de leur demander de faire tout seul, donc les méthodes traditionnelles.

Quand au fait d'éduquer sans punition, sans contrainte, l'idée est belle mais semble utopique. Les conditions matérielles et sociales réelles de l'enseignement, avec 35 élèves par classe, avec des élèves qui peuvent parfois être extrêmement violents, parfois mal éduqués par leurs parents, ou dont les parents ne leur apprennent pas l'importance de l'école et l'importance du respect dû au professeur, font qu'on imagine mal comment l'absence de punition et de contrainte pourrait aboutir à autre chose qu'au désordre qui empêchera tout le monde de travailler. Le lycée autogéré est une idée sympathique, mais il est classé dernier parmi tous les lycées de France. Et les élèves les plus remuants, les plus perturbateurs, ceux qui ont besoin de règles et de cadres stricts, sont justement les élèves de milieux sociaux populaires, et qui ont un niveau scolaire fragile, donc ce sont eux qui ont le plus à perdre à une école sans contrainte ni punition, là où le bon élève qui travaille spontanément n'a pas besoin de ça pour travailler.

La grande nouveauté pédagogique de ces dernières années, c'est le numérique, c'est-à-dire les ordinateurs. On cherche à savoir ce qu'on peut faire pédagogiquement des ordinateurs. On a créé des logiciels éducatifs, il y a maintenant dans tous les établissements une salle informatique à laquelle les élèves peuvent accéder pour faire des recherches sur internet. Certaines régions en France commencent à offrir un ordinateur portable à chaque lycéen et certains établissements passent au tout numérique, c'est-à-dire que les élèves doivent venir en cours avec leur ordinateur pour travailler dessus. Pour l'instant, chaque professeur est libre ou non d'inventer en ce

domaine. On a inventé il y a dix ans le TNI, tableau numérique interactif mais peu de professeurs s'en servent à ce jour. On voit apparaître une pratique dite de la « classe inversée », où les élèves suivent un cours sur ordinateur chez eux, des capsules YouTube enregistrées par leur professeur, et en classe il y a des exercices de mise en application du cours. Une crainte est que les professeurs soient remplacés par des machines, et qu'on ait une école déshumanisée, c'est-à-dire sans rapport humain, mais c'est une crainte non fondée à ce jour. La machine ne remplace pas le professeur, et la crise du Covid de 2020 montre que sans présence à l'école, sans rapport humain avec le professeur, les élèves décrochent, et tout particulièrement les plus faibles. Il est trop tôt pour dire si le numérique dans l'enseignement aura des effets bénéfiques sur l'enseignement, mais une critique est déjà faite, celle des dégâts neurologiques et psychologiques qui résultent du fait de mettre les enfants et les adolescents devant des écrans du matin au soir. Pour se développer correctement, les facultés cognitives des enfants et des adolescents ont besoin de couper avec les écrans.

Manifestement, la pédagogie traditionnelle tient le coup et ne sera sans doute jamais remplacée, mais seulement aménagée sur tel ou tel point, c'est-à-dire améliorée.